

1802

Monsieur le Curé!

Plusieurs affaires qui m'ont retenu fort long-
temps à Meersburg chez mon Prévôt, ont la cause
du retard de l'expédition des facultés, que Vous desir-
ez à l'égard des catholiques ~~français~~ au delà de
l'Aar, qui viennent à Berne. Pour les cas extraor-
dinaires & non compris dans ces facultés Vous aurés
la bonté de Vous adresser à Mr. Gluz, ou Solem,
Commissaire Episcopal. Quant à Votre seconde
demande d'oser ériger un Oratoire à la campagne
de Mr. de la Roche-Joucault, je Vous prie d'adresser
un exposé succinct des circonstances & de la

petition en langue allemande: Und in Griffling
Angewandte in Konstanz. Ce ne sera que dans une
couple de semaines que j'aurai effectivement les
fonctions de Gründlicher. Les sentiments d'estime
que vous m'avez inspirés me font desirer de
trouver souvent l'occasion de vous rendre service
et de vous donner des preuves du sincère attachement
avec lequel j'ai l'honneur d'être

Mon cher Curé
Votre tout dévoué servit
Constance le 14 Juny 1802. H. B. Wessenberg
Mille choses amicales, si j'ose vous prier de
Mr. et Madame de Savary!

P. 5.

Comment vont les affaires ecclésiastiques de
Vos îles? font ils des progrès ou non? Vous
m'obligerez beaucoup en m'en donnant des
nouvelles?

mes complimens à l'estimable Chanoine de
Fontaine!

Conte le 15. Juv. 1802.

1802

///
Au moment ou je voulois fermer ma lettre, je reçois
la chere lettre du 28 Decemb. Je ne saurois Vous dire,
combien elle m'a interressé & combien j'Vous en suis
reconnoissant. Votre façon de voir l'allure des affaires
est à mon avis très juste; mais j' suis aussi bien per-
suadé que Vos esperances du mieux ne sont pas sans fon-
dement. Il y aura des reformes. Mais il faudra mar-
cher lento passo. A present il s'agit de rapprocher
les esprits. Sans doute q' un plus grande unité & des
mes plus étendus de gouvernement pourroit beaucoup
faciliter Cet esprit d'unité, qui doit diriger l'église
catholique. Quant aux protestants ils ne peuvent

///

1802

être qu'inséparable. Nous devons suivre une voie
toute différente. Mais pour rester conséquent il ne
faut pas mêler l'essentiel avec l'accidental, et ne
pas se mêler du politique, dont les chances contin-
elles ne doivent point altérer la foi et l'amour
chrétien et le pouvoir spirituel. Sans ce moment laissons
crier et déclamer les fols! Ne prenons pas d'inquié-
tude! Les passions aveugles, échauffés de passion pro-
font l'aveuglement et se rendent méprisables. Alors viendra
le moment, où la sagesse et la modération seront é-
coutés et où elles triompheront... J'aurais été charmé
si j'avais pu inspirer à Mgr. votre Evêque quelque
bonne volonté pour le mieux, dont les intentions sont si

plus, qu'un Bannal (sans danger cependant on
ne serait
merite de celui dans un autre genre) ~~est~~ certain:
ment pas digne de faire la panegyrique. Je me
consola avec la conscience d'avoir voulu operer le bien.
Il est plus difficile de detruire certains prejuges que
de purifier l'etablissement d'Anglas. Comme je revien-
drai certainement à Berne, je ne manquerais pas
de faire une seconde visite à M^r de Sansanne,
et je ne desespere pas de gagner sa confiance, dont
je souhaiterais me rendre digne par mon zele pour
la Religion, qui n'est certainement pas affectueuse
mais bien sincere. Le seul volere qui me reste, est,

que mes faibles fautes puissent regarder à
cela et à mes intentions!

Continuez, mon cher Abbe! de me donner 2-
Nos nouvelles, et injez moi bien sensible à l'at-
tention, que Vous me témoignez!

mes amities à Underwald!

P. S.

M^r Evêque vient informé le Sr. Pèze de
mes negociations à Berne, et lui en
témoigne par un bref rempli d'eloge son
parfait contentement.